

de à Jésus de leur permettre de pénétrer dans l'humble abri, et Jésus acquiesce (str. 9).

Les mages, aussitôt, se précipitent et restent interdits, à la vue de Joseph, aux côtés de Marie penchée sur son fils. Ne craint-elle donc plus les commérages ? Ne l'a-t-on donc pas assez raillée ? Mais Marie, sans se troubler, invite Joseph à expliquer lui-même la naissance du Christ (str. 12). Puis elle interrompt ces explications, inutiles à son sentiment, et, à son tour, elle demande aux mages de lui dire d'où ils viennent et comment ils ont appris la naissance de Jésus.

Et les mages racontent comment « le scintillement du feu de Perse » les a incités à quitter Babylone (str. 13), comment ils ont traversé des pays et des nations, « sans histoire et aux langues inconnues » (str. 14), comment, enfin, ils ont parcouru en vain Jérusalem à la recherche du Messie (str. 15). La Vierge les interrompt. Comment ont-ils pu, sans risque, traverser Jérusalem, « meurtrière de prophètes » (str. 16) et échapper à Hérode, « qui respire le meurtre » ? Elle ne peut le croire. Rien d'étrange, réplique le mage ; ils ont vu Hérode et les Pharisiens, et loin de leur cacher le but de leur long et pieux pèlerinage, ils le lui ont déclaré sans fard. Mais, aveuglé par Dieu, Hérode n'a pu ni su leur nuire (str. 17-19).

Alors les mages, qu'avait guidés une « colonne de feu », l'esprit et le corps dispos, malgré leurs pénibles étapes (str. 20), prenant en main leurs cadeaux, se prosternent devant « le Cadeau des Cadeaux, le Parfum des Parfums ». Ils offrent au Christ de l'or, de la myrrhe et de l'encens, et le supplient de ne point repousser ce cadeau « formé de trois substances, comme des séraphins l'hymne trois fois saint » (str. 21).

Devant la majesté de cette scène, les mages prosternés, au-dessus de leur tête « l'étoile révélatrice », et, dans le fond, les bergers exaltant le Très Haut, la Vierge elle-même tombe à genoux et supplie son fils, qui vient de recevoir trois cadeaux, de lui accorder trois demandes : qu'il dispense aux airs, aux fruits de la terre et à ses habitants sa protection ; qu'« il se réconcilie avec les hommes, par son intercession, à elle, Marie, sa mère » (str. 22). Puis brusquement, se substitue en quelque sorte à Marie, la mère du Christ par la chair, la « Sainte Vierge », mère spirituelle de tous les hommes ; elle est de par Dieu « de sa race entière le porte-parole et l'orgueil » ;